

LE TELEGRAPHE DE CHAPPE A CAVAILLON



Jean GIROUD
2008

LE TELEGRAPHE DE CHAPPE A CAVAILLON

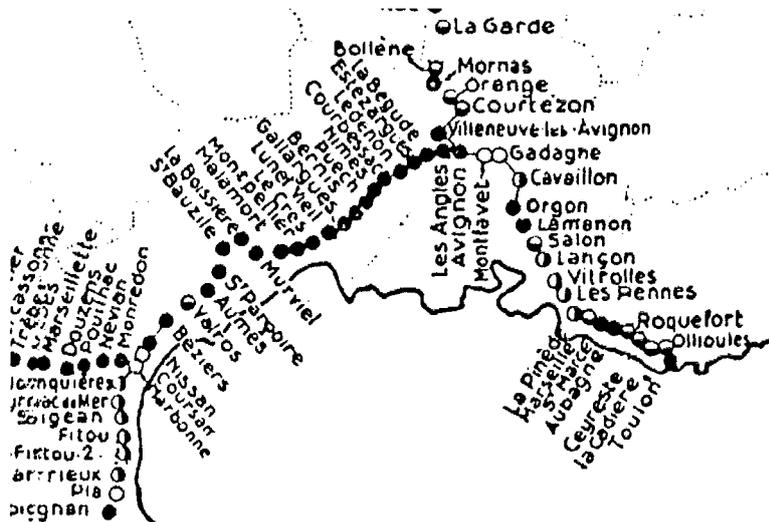
En 1790, Abraham Chappe met au point un système de communication qui permet de transmettre une information plus rapidement qu'un courrier à cheval : le télégraphe.

Le système consiste en un mât supportant un bras articulé construit sur une hauteur (tour, clocher) manipulé par un opérateur. Les bras peuvent prendre 98 positions ; chacune (le signal) correspond non à une lettre mais à un mot ou une séquence de phrase prédéfinie. L'émetteur utilise ce code que seul le destinataire connaît, ce qui permet la confidentialité. Chaque employé transmet les signaux un par un, sans savoir ce qu'il signifie. Evidemment, le télégraphe optique ne fonctionne ni la nuit ni par temps de brouillard.

Chaque relais abrite le système de poulies qui permet d'actionner les bras et deux lunettes fixes réglées vers les deux stations voisines. Un employé du télégraphe en est le responsable.

Séparés d'une dizaine de kilomètre, les sémaphores de Chappe jalonnaient les grands axes de la France. En quelques années, 5000 km de réseau et plus de cinq cents stations couvraient une partie importante du territoire français.

La ligne Paris-Lyon est édiflée sous l'Empire¹ ; le prolongement Lyon-Toulon se fait à partir de 1821, sous le mandat du maire Bournissac (1805-1824). Le poste d'Avignon se dresse sur le rocher des Doms ; la ligne parisienne passe par Villeneuve ; en 1831 est établie la transversale vers Bordeaux via les Angles. Le premier relais vers le sud se dresse sur le clocher de Montfavet (démoli en 1832 pour y placer un mât).



Carte du réseau sud-est (école centrale de Lyon)

La transmission d'un signal est simple. L'observateur de Cavaillon, muni d'une lunette de Galilée surveille attentivement les mâts de Châteauneuf de Gadagne (sur le clocher) et d'Orgon (tour ronde toujours existante sur le plateau). Dès qu'il aperçoit

¹ Voir l'abondante documentation dans « Le Télégraphe Chappe en Provence » par Alain Le Pestipon in « Les Cahiers de la FNARH » n° 73 –1999.

un signal, il le reproduit grâce à des poulies et s'assure que le suivant fait de même à son tour. A ce rythme, il faut 20 mn pour transmettre un signal de Toulon à Paris avec cent stations.

A Cavaillon le cadastre de 1832² précise son emplacement sur la colline Saint Jacques) où l'Etat est propriétaire d'un télégraphe (non imposable) d'une surface de 22 m. sur une propriété communale de 22 arpents. L'emplacement correspond à l'atlas de Kermabon³ ; la distance est de « 1000 mètres à partir de l'église du pays » (la chapelle Saint-Jacques) et dans l'azimut 0° (plein nord). La tour était carrée. Les recherches de M. Nieto en 1991 précisent que la cabane construite à 179 m d'altitude avait une hauteur de 2,10 m et qu'il ne restait aucun vestige.

Quelques habitants de la colline Saint Jacques connaissent l'emplacement de l'ancien télégraphe qui se situe sur un des points culminant de la colline sommet à 180 m.). Ils m'y accompagnent⁴ grâce à l'amabilité de M. et Mme Robert et de M. et Mme Ginoux, qui se souviennent très bien de l'endroit appelé « le télégraphe » où ils venaient jouer enfants.



La colline Saint-Jacques avec l'emplacement du télégraphe, vue de l'avenue de l'Europe.



Vestiges du mur de la tour du télégraphe dans la propriété de M. Neutre.

L'emplacement se trouve dans la propriété de M. Neutre qui a construit sa maison à côté. Il ne reste que les soubassements d'un mur près d'une surface carrée. Un pin ombrage le tout.

² Archives municipales de Cavaillon 1Fi 50 et Section G N° 1204.

³ « Atlas des Lignes Télégraphiques aériennes construites en France de 1793 à 1852 », Paris, 1892.

⁴ Le 24 mars 2008. Le plateau de la colline a été construit par un vaste lotissement.



Le terre-plein

En creusant sa piscine, M. Neutre y a trouvé un réservoir qui recueillait l'eau.

La végétation actuelle empêche de voir Orgon (autrefois visible du toit), mais on distingue fort bien le clocher de Châteauneuf de Gadagne.



Au loin, le clocher de Gadagne (zoom maximum).

En 1825, un incendie détruit le télégraphe ; il n'épargne que trois lunettes sauvées par Gerbier (« le stationnaire » ?). A Lamanon, il reste le vague vestige d'une tour.

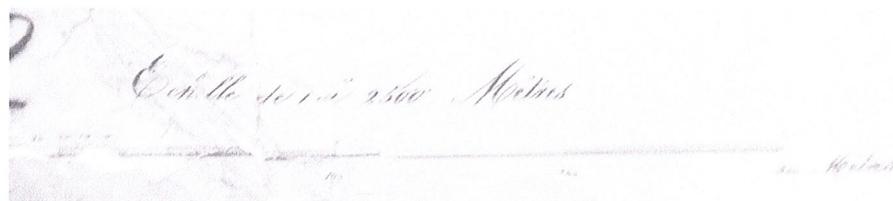
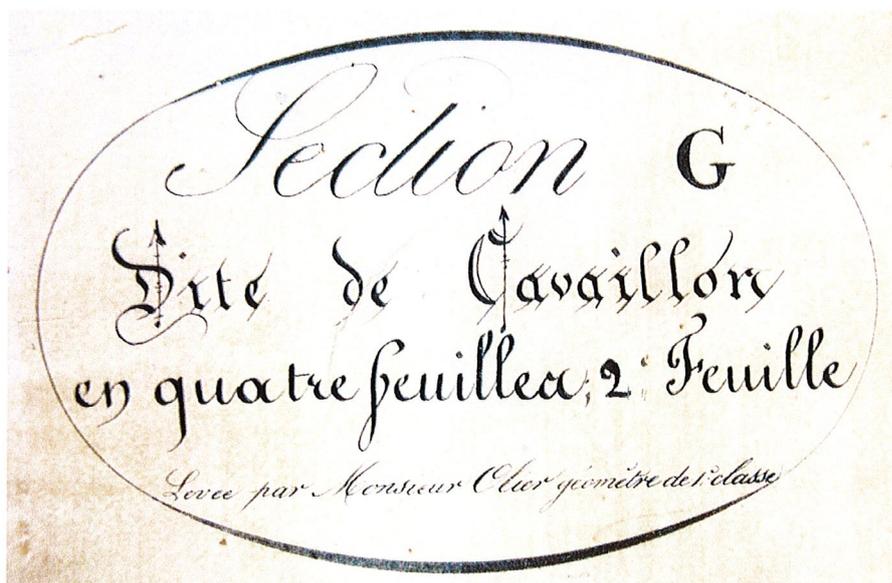
Environ quatre mille dépêches circulent annuellement dans les années 1830. Le 5 juillet 1830, l'une d'elles transmet la prise d'Alger. En 1836, le nouveau journal « *le Messager du Vaucluse* » est relié par télégraphe à Paris, Marseille et Bordeaux.



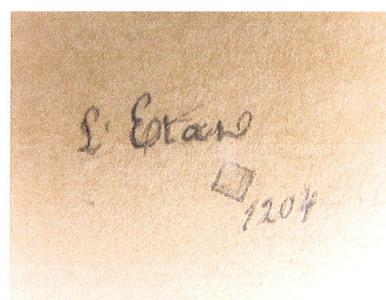
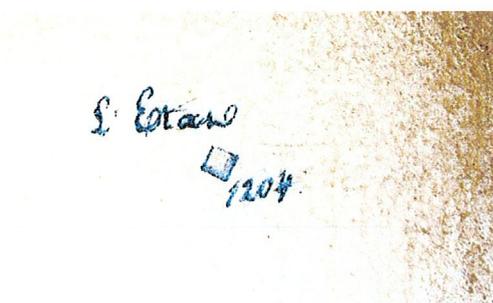
Le télégraphe (restauré) à Lançon de Provence, semblable à celui de Cavillon (Photo M. Christian D.) La tour d'Orgon (sur le plateau) d'où l'on distingue Cavillon (Ph. A. Bonifacy).

A partir de 1850, le système sera rapidement remplacé par le télégraphe électrique, plus rapide et fonctionnant la nuit.

En 1863, le maire Félix de Crounillon traite avec Auguste Vèran Chabas pour un bail de 9 ans pour installer un bureau télégraphique sur le cours Bournissac de Cavaillon⁵. En 1875, un bureau météorologique transmet journallement ses relevés à la préfecture par télégraphe et avertit les agriculteurs en cas de besoin.

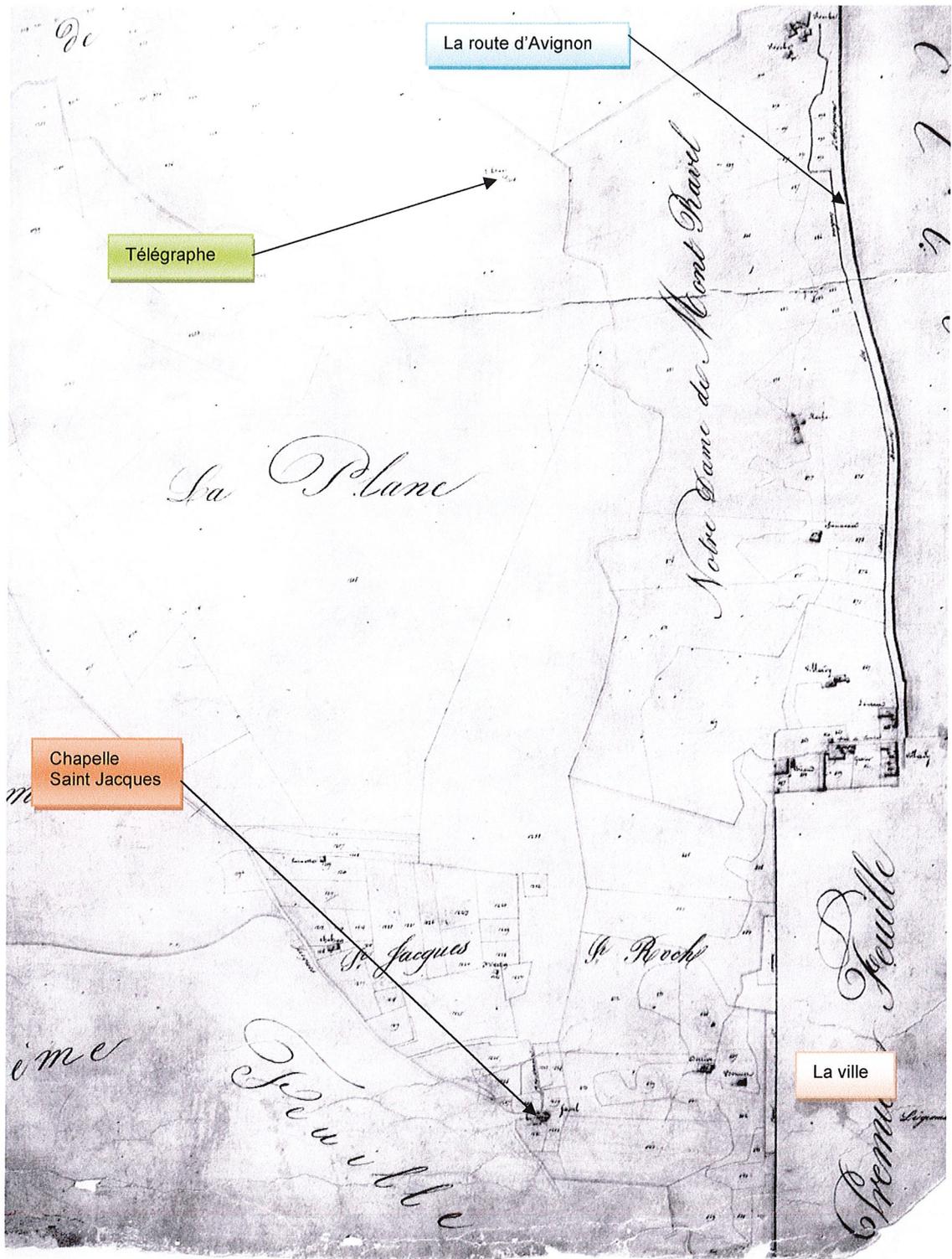


Echelle du plan : de 0 à 300 mètres

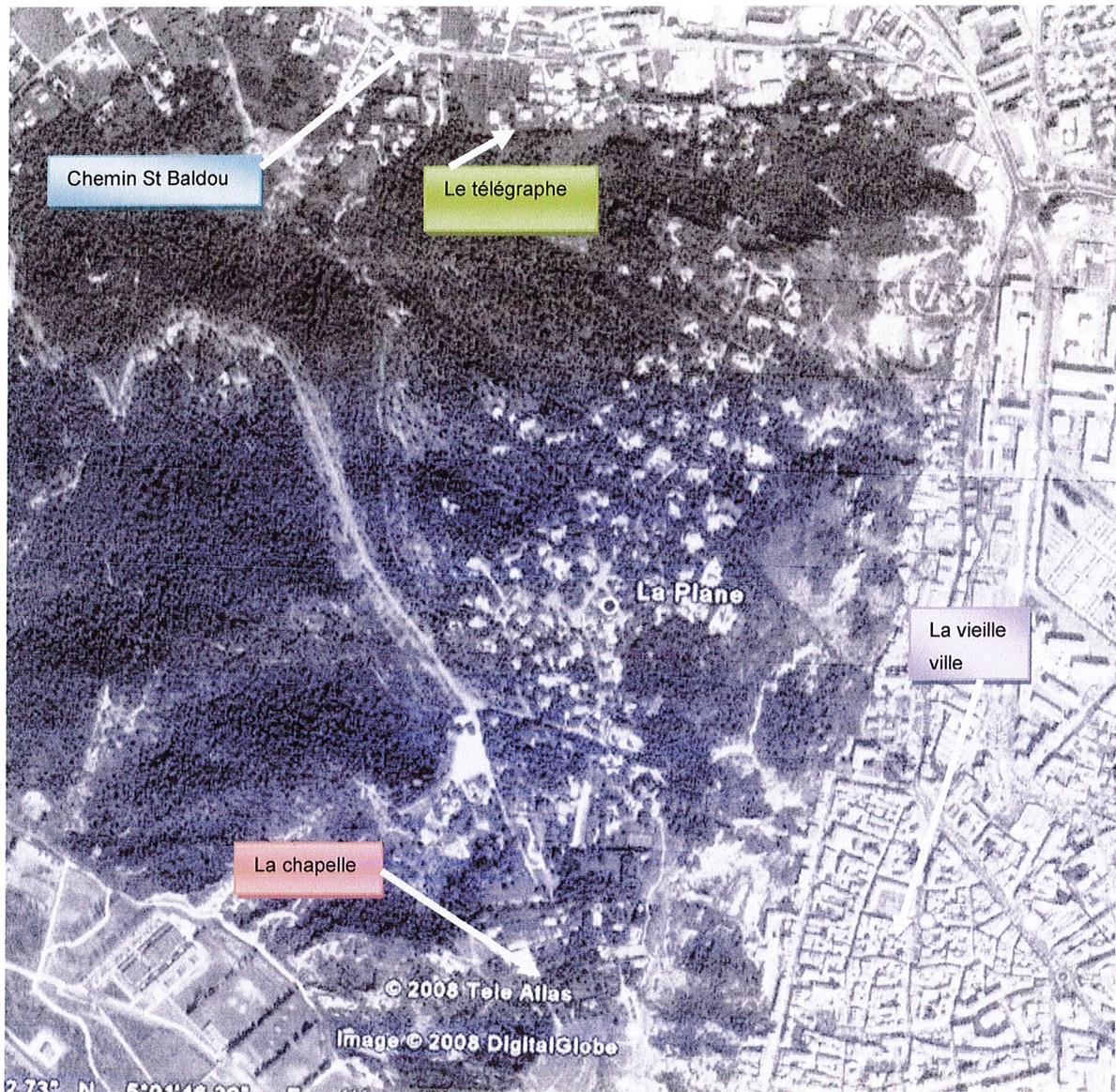


Le télégraphe sur le plan.

⁵ Archives municipales 1M/N1.



Feuille du Cadastre de 1832 (Archives de Cavillon - 2Fi50). Le Nord est en haut.



*Vue aérienne de la colline Saint-Jacques (cliché Mappy)
L'emplacement du télégraphe est ici plus approximatif.*